



Des rues aux noms de femmes ...

RUES

CONTENU

	Pages
PARTIE 	2 à 8
<hr/>	
Femmes dont le nom est lié à une rue ou à un bâtiment public	
PARTIE 	10 à 21
<hr/>	
Femmes qui pourraient donner leur nom à une rue	
PARTIE 	22 à 24
<hr/>	
Règlement sur la désignation des artères et la numérotation des bâtiments L 1 10.06 (extrait)	

En 2004, le Service pour la promotion de l'égalité entre homme et femme publie aux éditions Slatkine *Pionnières et Créatrices en Suisse romande aux XIX^e et XX^e siècles*.

Composé de quatre-vingts portraits de femmes ayant marqué la Suisse romande, cet ouvrage sans prétention a pour objectif de rappeler que de nombreuses femmes dans notre pays se sont illustrées, souvent dans l'ombre, dans plusieurs domaines allant de l'art à la politique en passant par le sport ou encore la religion et que leur mémoire n'est que peu honorée.

Combien de ces illustres femmes ont-elles marqué la mémoire des genevois-e-s au point de mériter, en signe de reconnaissance, d'avoir leur nom associé à une rue de notre canton ?

En 2005, on recense, dans le canton de Genève, seulement 20 rues dont le nom fait référence à une femme sur un total de 560 portant le nom de personnalités ou de familles !

Cette petite publication permet de faire mieux connaissance avec les vingt élues, mais également de proposer quelques noms de femmes méritantes dont nous pourrions un jour découvrir le nom sur nos artères cantonales et se rappeler ainsi que les femmes aussi ont contribué à l'Histoire de notre canton.

Espérons que les autorités communales qui ont la possibilité de proposer des dénominations pour les nouvelles artères¹ sauront saisir la balle au bond !

Fabienne Bugnon
Directrice du Service pour la promotion
de l'égalité entre homme et femme

¹ Règlement sur la désignation des artères et la numérotation des bâtiments L 1 10.06

Rue
Emilie-GOURD

(1879-1946,

Pionnière du mouvement féministe)

Femmes dont le nom est lié à une rue ou un bâtiment public



Beaumont de (rue) Genève 1846-1904
Pauline Beaumont - Peintre

Parmi plusieurs hommes de la famille, Pauline passe presque toute sa vie dans le domaine familial de Collonges où elle peint ses plus belles toiles.

Brechbühl Marie, (rue) Genève 1856-1933

Enseignante, elle fonde l'Ecole Brechbühl en 1875 et la dirige jusqu'à la fin de sa vie. Elle considère que l'instruction et l'éducation vont de pair, cette dernière devant reposer sur des principes moraux et religieux.

Doctresse Champendal (chemin) Marguerite, Genève 1870-1928

Première femme genevoise à obtenir le titre de docteure en médecine en 1900, Marguerite Champendal crée en 1901 La Goutte de lait, puis l'école d'infirmières Le Bon Secours en 1905. Son action s'inscrit dans le cadre du mouvement philanthropique de la Belle époque.

Chauderon (chemin), Michée, Genève 1603-1652

Michée Chauderon est la dernière femme brûlée pour sorcellerie à Genève. Immigrée de Savoie, cette veuve connaissant les plantes et les gestes qui guérissent est dangereuse aux yeux des tenants du pouvoir. Il suffit d'accusations suite à un conflit de voisinage pour enclencher l'engrenage infernal qui la mènera au bûcher.

Cuchet-Albaret (rue), Emilia, Vandœuvres 1881-1962

Femme de sciences et poétesse, elle obtient une licence en physique et sciences naturelles, puis enseigne la physique et la correspondance française à l'école ménagère de Genève. Dans son œuvre poétique, elle décrit la campagne genevoise et écrit pour les enfants. En 1917, elle reçoit le prix Amiel.

De-Gasparin (Av.), Valérie, Chêne-Bougeries 1813-1894

Avenue dédiée au couple de Gasparin: Agénor et Valérie. Mme de Gasparin publie des ouvrages à visée morale et sociale dans lesquels elle aborde la question de la condition féminine en restant attachée à la tradition sur ce point. En 1859, elle crée l'Ecole normale de garde-malades à Lausanne où les femmes apprennent le métier des soins en dehors des principes religieux, ce qui constitue une nouveauté à l'époque.

Eberhardt, Isabelle, (rue) Genève

1877-1904

Ecrivaine et aventurière éprise de liberté, Isabelle Eberhardt raconte l'Algérie coloniale du tournant du XX^e siècle. Lors de ses voyages, elle s'habille en homme ou en femme selon les nécessités et peut se mouvoir tant dans le milieu des colons que dans celui des indigènes.

Eldegarde Comtesse (Chemin de la), Satigny

X^e siècle

Veuve du comte Ayrbert déclarant agir selon les instructions du défunt, elle effectue vers 912 une importante donation en serfs et en terres situées à Satigny Chouilly, Peissy et dans l'Ain, au bénéfice du prieuré du comté Equestre.

Girod-de-l'Ain, Emilie, (chemin) Versoix

1801-1881

Nom lié au domaine d'Ecogia dont la famille Mégard est propriétaire et qu'elle développe à partir du XVII^e siècle. Emilie-Marie Mégard, épouse du baron Gabriel Girod-de-l'Ain, organise et fait construire le domaine selon un modèle classique.

Gourd (rue), Emilie, Genève

1879-1946

Emilie Gourd dédie sa vie à la cause du féminisme dont elle diffuse inlassablement les idées lors de conférences et dans le journal *Le Mouvement féministe* (aujourd'hui *L'émiliE*) qu'elle fonde en 1912. Elle est pionnière à Genève et en Suisse du suffrage féminin. Elle préside également de nombreuses associations féminines dont l'Association suisse pour le suffrage féminin et organise en 1925 l'Exposition Cantonale Genevoise sur le Travail Féminin préfigurant la SAFFA de 1928. Son nom a également été donné à un collège en 1998.

Kammacher (rue), Emma, Meyrin

1904-1981

Militante du suffrage féminin, cette avocate fait de son étude un point de ralliement des femmes qui se battent pour l'obtention de droits politiques. En 1960, lorsque ceux-ci sont acquis dans le canton de Genève, elle se lance dans l'arène et devient en 1965 la première femme suisse à occuper la fonction de présidente d'un parlement cantonal.

La-Rochefoucauld de (chemin), Sophie-Félicité, Versoix 1744-1830

Propriétaire du domaine de Montfleury de 1792 à 1806 la duchesse Sophie-Félicité de La Rochefoucauld prend le nom de citoyenne Lannion au moment de la révolution. Elle gagne la sympathie des Versoisien-ne-s grâce à sa générosité envers les personnes indigentes.

Munier-Romilly (rue), Amélie, Genève 1788-1875

Peintre élève de Firmin Massot, Amélie Munier-Romilly maîtrise de nombreuses techniques : fusain, lithographie, peinture à l'huile, aquarelle, pastel. Mère de quatre enfants, elle réussit le tour de force de concilier ses devoirs familiaux avec la pratique de son art en peignant plus de cinq mille portraits.

Mère-Elyse (ruelle de la) - Meinier

Sage femme célèbre dans le village de Meinier.

Nef (chemin), Isabelle, Collex-Bossy 1898-1976

Pianiste de formation, Isabelle Nef apprend le clavecin à partir de l'âge de 25 ans avec Wanda Landowska qui l'emmène en tournée et lance ainsi sa carrière. Elle se produit ensuite partout dans le monde, notamment aux USA et en URSS et enregistre de nombreux disques. A Genève, elle organise plusieurs festivals internationaux de clavecin dans les années 1960.

Peschier (av.), Catherine, née Bertrand, Genève

En 1821, Catherine hérite de son père, René Bertrand, d'un domaine à Plainpalais. Lorsque celui-ci est morcelé et cédé à la commune en 1875, l'un des trois chemins qui le découpent prend le nom de Peschier.

Riencourt de (chemin), Bellevue

D'après le nom de la Marquise de Riencourt, Antoinette-Caroline, fille de Jean de Jaquet. La maison sise aux 305-307, rte de Lausanne est transformée pour eux entre 1807 et 1847.

Royaume (rue), Catherine, née Cheynel, Genève

vers 1542 - vers 1604/08

Figure d'édification patriotique, la Mère Royaume est l'héroïne de l'Escalade qui aurait lancé une marmite de soupe aux légumes du haut de la porte de la Monnaie sur l'un des perfides assaillants savoyards du 12 décembre 1602. Bien qu'il ne soit pas certain que cet épisode ait réellement eu lieu, Catherine Royaume a bel et bien existé. Fuyant Lyon après les massacres de la Saint-Barthélemy en 1572, elle se réfugie à Genève avec son mari qui obtient le poste de graveur de la Monnaie et devient bourgeois de la Ville en 1598.

Staël de Madame (rue), Germaine, Genève

1766-1817

Germaine de Staël est célèbre, d'une part pour son opposition politique à Napoléon qui la force à l'exil au Château de Coppet où elle accueille des artistes de toute l'Europe et, d'autre part, pour sa création littéraire dans laquelle elle aborde tous les sujets de la période révolutionnaire. La modernité de son écriture résulte de la fusion entre l'émotion, l'intelligence et l'imagination.

Warens de (Av. de) Françoise Louise de la Tour, Genève

1699-1762

Epouse en 1713 S.J. Loys, seigneur de Warens. Elle le quitte et s'établit en 1733 à Chambéry où elle accueille le jeune Jean-Jacques Rousseau âgé de 16 ans, après que celui-ci s'est enfui de Genève. Elle le dirige alors sur Turin. Cette avenue fait partie d'un ensemble du quartier de Saint-Jean où chaque rue porte un nom se rapportant à la vie ou à l'œuvre du philosophe.

Quatre écoles portent le nom d'une femme

Collège et école de commerce Madame de Staël

Collège pour adultes Alice Rivaz

Collège et école de commerce Emilie-Gourd

École de commerce Aimée Stitelmann

Bâtiments publics

Musée de l'Ariana - Genève

Construit entre 1878 et 1889 par le propriétaire Gustave Revilliod (1817-1890), le musée porte le nom d'Ariana, en mémoire de sa mère.

Musée Rath - Genève

Ce musée est nommé en mémoire des sœurs Jeanne-Françoise et Henriette qui l'offrent aux genevois-e-s.

Salle Pitoëff - Genève

Salle communale de Plainpalais fait référence à Ludmilla et Georges Pitoëff qui y présentent des pièces de théâtre entre 1917 et 1921.

Victoria Hall - Genève

La construction du Victoria Hall est financée par le riche anglais Daniel Fitzgerald Pakenham Barton (1850-1907) qui le dédie à sa souveraine la reine Victoria.

Recherche

Effectuée par Hansjörg ROTH pour le compte de *l'Association Pionnières et Créatrices*

Sources

Archives d'Etat de Genève, Coupures de presse.

Brülhart Armand, Deuber-Pauli Erica, *Arts et monuments, Ville et Canton de Genève*, Société d'histoire de l'Art en Suisse, Ed. Benedetti, Berne, 1985.

Deuber Ziegler Erica, Tikhonov Natalia (dir.), *Les Femmes dans la mémoire de Genève, du XV^e au XX^e siècle*, Etat de Genève et Edition Suzanne Hurter, Genève, 2005.

Galland Jean-Paul, *Dictionnaire des rues de Genève*, Promoédition S.A., Genève, 1988.

Käppeli Anne-Marie (dir.), *Le guide des femmes disparues*, Métropolis-Michèle Stroun éditrice, Genève, 1993.

Magnin Charles, Marcacci Marco, *Le passé composé, Images de l'école dans la Genève d'il y a cent ans*, Tribune Editions, Genève, 1987.

Pionnières et Créatrices en Suisse Romande, XIX^e et XX^e siècles, Service pour la promotion de l'égalité entre homme et femme, Editions Slatkine, Genève, 2004.



Femmes qui pourraient donner leur nom à une rue



BAILLY Alice

1872-1938

Personnalité volubile, Alice Bailly s'impose dans un monde de la peinture du début du XX^e siècle, encore largement réservé aux hommes. Originaire de Genève, elle apprend le dessin et la gravure à l'Ecole des Demoiselles, section de l'Ecole des beaux-arts réservée aux femmes, mais forge son style lors de son séjour à Paris de 1904 à 1914. Fréquentant l'avant-garde parisienne, elle expérimente successivement le fauvisme, le cubisme et le futurisme et expose dans les Salons de la capitale. Son travail est reconnu par les critiques et notamment Apollinaire. L'éclatement de la Première Guerre mondiale l'oblige à rentrer à Genève, les fêtes qu'elle organise dans son appartement situé à la place de la Taconnerie sont connues de tous les artistes de la Cité. Entre 1917 et 1923, Alice Bailly invente et réalise ses célèbres « tableaux laines ». Active jusqu'à la fin de sa vie, elle peint de nombreux portraits et décore le foyer du Théâtre municipal de Lausanne. Œuvre majeure: *Fantaisie équestre de la dame en Rose* (1913).

BOISSIER-BUTINI Caroline

1785-1835

Pianiste et compositrice, Caroline Boissier-Butini est une figure emblématique de son époque. Issue d'une famille genevoise aisée, elle reçoit l'éducation qui sied à son rang. Outre le calcul, les langues, l'histoire et la géographie, le programme comprend habituellement une formation musicale qui doit permettre aux jeunes filles d'agrémenter les soirées familiales, la carrière professionnelle étant réservée aux hommes. Certaines femmes se risquent à la composition, mais leurs œuvres ne sortent guère de la sphère privée. C'est le cas de Caroline Boissier-Butini. En effet, si Franz List joue et juge favorablement son concerto *La Chasse*, ses compositions ne sont probablement présentées que dans le cadre familial et ne sont pas publiées, raison pour laquelle la musicienne est oubliée aujourd'hui. Son œuvre comprend notamment sept concerti, deux fantaisies un caprice et trois sonates pour piano.

BOULAZ Loulou

1908-1991

Louise Boulaz, connue mondialement sous le diminutif de Loulou, est une figure de l'alpinisme helvétique. Dès 1930, elle s'initie à la varappe sur le Salève. C'est là qu'elle fait la connaissance du futur guide Raymond Lambert avec lequel elle réussit les ascensions les plus difficiles des Alpes, dont la face nord des Grandes Jorasses en 1935, quelques heures seulement après la première par Peters et Meier, et la deuxième ascension de la face nord des Drus en 1936. Elle a également des premières ascensions à son actif, comme celle de la face nord du Zinalrothorn, haute de 800 mètres, qu'elle gravit en 5 heures le 2 août 1941. En 1959, elle participe à une expédition himalayenne entièrement féminine vers le Cho Oyu (8 201m.), qui se termine tragiquement par l'ensevelissement sous une avalanche des deux alpinistes Claude Kogan et Claudine Van der Stratten alors qu'elles tentent l'assaut du sommet. Loulou Boulaz fait jeu égal avec les hommes dans une discipline particulièrement exigeante sur le plan physique.

CHAPONNIERE-CHAIX Pauline

1850-1934

Femme d'engagement, Martine Chaponnière-Chaix grandit dans une famille aisée et cultivée. Sa vie bascule avec le décès de son mari lorsqu'elle a 28 ans. En 1880, elle devient sœur diaconesse et travaille d'abord dans une prison pour femmes à Doullens puis dirige à Versailles une maison pour jeunes filles protestantes. Mais cette activité l'épuise et elle doit prendre un congé illimité. De retour à Genève en 1894, elle rencontre avec les féministes Camille Vidart et Harriet Clisby l'amène à s'engager pour la cause des femmes. En 1896, elle fait partie du Comité d'organisation du premier Congrès suisse des intérêts féminins qui fonde l'Alliance des sociétés féminines suisses et dont elle est élue deux fois présidente (1904-1910 et 1916-1920). En 1921, elle préside le deuxième Congrès des intérêts féminins tenu à Berne et en 1928 la SAFFA, Exposition suisse du Travail féminin. Enfin, elle s'engage sur le plan international et notamment au CICR où elle siège dès 1922.

Il existe une rue Chaponnière en Ville de Genève, mais elle se réfère à Jean-Etienne et Paul Chaponnière.

CHASSEVANT Marie

1836-1914

Née en France, la cantatrice et pianiste Marie Chassevant s'inscrit dans le mouvement de réformes pédagogiques de la fin du XIX^e siècle. Engagée en 1895 par le Conservatoire de musique de Genève, elle y instaure une méthode révolutionnaire d'enseignement du solfège aux petits. Elle crée une boîte à casiers contenant des signes mobiles que les enfants déposent sur une portée imprimée, elle intègre les mères au processus d'apprentissage et met au point un *clavier préparateur* qui facilite le jeu sur un vrai piano. Cette méthode connaît un succès international et est utilisée en Suisse romande jusque vers 1970.

DENTIERE Marie

1495-1561

Marie Dentière laisse plusieurs écrits sur la Réformation à Genève. Fuyant les persécutions faites aux converti-e-s protestant-e-s elle arrive à Genève en 1535. Elle publie en 1536: *La Guerre et deslivrance de la ville de Genevse fidèlement faicte et composée par ung Marchant demourant en icelle*. Longtemps attribué à son mari, Antoine Froment, ce récit souligne les aspects religieux et politiques de la Réforme en attribuant la libération à une intervention divine. Dans une seconde publication, *l'Epistre très utile, faicte et composée par une femme chrestienne de Tornay [...]*, Marie Dentière prend la défense des femmes, qu'elle considère égales aux hommes face à l'Évangile. Ce texte témoigne de la grande érudition de son auteure qui semble cependant être plusieurs fois en conflit avec Calvin. Malgré leur participation à la création de la nouvelle Église, les femmes sont exclues des instances de décision et du ministère pastoral jusqu'au XX^e siècle. Ce n'est qu'en 2003 que le nom de Marie Dentière est gravé sur un piédestal du Mur des Réformateurs.

FRICK-CRAMER Marguerite

1887-1963

Marguerite Frick-Cramer est une figure importante du CICR pendant la première moitié du XXe siècle, bien qu'elle ait commencé sa carrière comme brillante historienne (Prix Ador en 1911 et 1913). En 1914, elle collabore à la création de l'Agence internationale des prisonniers de guerre qui en quatre ans de conflit recense 5 millions de prisonniers, en visite un grand nombre et permet aux familles de leur envoyer des colis. Marguerite Frick-Cramer est alors codirectrice du service des prisonniers de l'Entente. En 1917, elle part en mission à Berlin, Copenhague et Stockholm, devenant ainsi la première déléguée féminine du CICR, avant d'être la première femme élue membre du Comité en 1918. Entre les deux guerres, elle joue un rôle déterminant dans la conception des conventions internationales de protection des militaires et civils victimes de la guerre, bien que la convention sur les civils avorte en 1934. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle tente en vain de convaincre les dirigeants du CICR d'intervenir en faveur des civils ennemis emprisonnés par le Reich et des personnes internées dans les camps de concentration.

GØEGG-POUCHOULIN Marie

1826-1899

La première féministe de Suisse. Influencée par les révolutionnaires européen-n-e-s de 1848 réfugié-e-s en Suisse, elle participe à la création de la Ligue internationale pour la paix et la liberté en 1867. Lors du congrès de 1869, elle est la première Suissesse à s'exprimer devant un public et son discours convainc l'assemblée d'intégrer le principe de l'égalité entre hommes et femmes au programme de la ligue. En 1868, elle fonde l'Association internationale des femmes, premier mouvement féministe en Suisse et l'année suivante elle lance la première revue féministe suisse: *Le Journal des femmes*. A l'aide du droit de pétition nouvellement accordé aux femmes, Marie Gøegg-Pouchoulin obtient en 1872 que les jeunes filles puissent s'inscrire à l'Académie de Genève. Ensuite elle concentre ses efforts sur la suppression de la tutelle imposée aux femmes célibataires et aux veuves et obtient de premières victoires dans les cantons de Vaud et Bâle. En 1872, elle crée l'association Solidarités en compagnie d'une quinzaine de féministes issues de divers pays, dont l'anglaise Joséphine Butler. Elle participe également à l'organisation du premier Congrès des intérêts féminins en 1896.

HERSCH Jeanne

1910-2000

Philosophe toujours en prise avec l'actualité de son temps, Jeanne Hersch a aussi une vocation de pédagogue. Elle reçoit une éducation fortement teintée de socialisme et de tradition culturelle juive laïque qui l'imprègne d'une forte foi en la démocratie. Sa rencontre avec Jaspers est décisive, elle adopte sa philosophie de la liberté et devient sa meilleure traductrice. Lors d'un séjour à Fribourg-en-Brisgau (1933), elle assiste à la montée du nazisme et voit comment un régime totalitaire s'installe. Cette expérience forge en elle la conviction qu'il est impossible de fuir la politique. En 1936, elle reçoit le prix Amiel pour son ouvrage *L'illusion philosophique*. De retour à Genève dès 1933, la philosophe s'engage dans l'enseignement secondaire, puis universitaire. En 1962, elle accède au rang de professeure ordinaire. Pendant les années 1966-1972 elle est active au sein de l'UNESCO, où elle publie *Le droit d'être un homme*, une anthologie de textes issus de toutes les cultures du monde et qui constitue une réflexion sur les droits humains.

JEBB Eglantyne

1876-1928

Aristocrate d'origine anglaise, Eglantyne Jebb s'engage à aider les enfants vivant dans la misère. Elle s'installe en 1920 à Genève pour travailler au sein de l'Union internationale de secours des enfants nouvellement créée. Eglantyne Jebb utilise les tribunes de la Société des Nations et du Bureau international du travail pour plaider la cause des enfants et participe ainsi à l'Esprit de Genève. En 1923, elle définit les cinq points de la Déclaration des droits de l'enfant et parvient, avec le soutien de Gustave Ador, à la faire ratifier par la SDN. Après la Seconde Guerre mondiale cette déclaration est votée par l'Organisation des Nations Unies, avant de servir de base à la nouvelle version adoptée en 1959 et toujours en vigueur de nos jours.

JUSSIE Jeanne de

1503-1561

En miroir à la réformatrice Marie Dentière qui fuit son couvent dans les Flandres et se réfugie à Genève, Jeanne de Jussie doit quitter le couvent de Sainte-Claire, situé au Bourg-de-Four, car elle refuse d'abjurer sa foi catholique au moment de la Réforme en 1535. Les similitudes ne s'arrêtent pas là. Le récit de Jeanne de Jussie, intitulé *Histoire mémorable du commencement de l'hérésie de Genève*, raconte l'inquiétude des moniales devant l'arrivée de la réforme qui gronde dans la ville, ainsi que la pression exercée par les réformés qui s'introduisent dans le couvent pour convaincre les clarisses de renoncer à la vie monacale et de se marier. Face à ce harcèlement, l'auteure revendique le droit de rester fidèle à sa vocation. La vie en couvent est pour certaines femmes un moyen d'échapper à l'assujettissement imposé par les hommes et aux grossesses multiples.

Ella Maillart traverse le XX^e siècle en voyageant autour du monde pour se trouver elle-même. Dès l'adolescence, elle découvre, grâce au ski alpin, le sentiment de liberté que procure l'exploration des grands espaces. Mais sa véritable passion est la navigation, elle représente la Suisse aux Jeux olympiques de 1924 et se met à sillonner la Méditerranée avec sa complice Hermine de Saussure en préparation d'un tour du monde à la voile. Ce rêve prend fin en 1929 par manque de moyens, c'est alors qu'Ella Maillart se tourne vers les voyages terrestres qu'elle financera par la publication des récits de ses pérégrinations. En 1930 et 1932, elle est en URSS pour traverser le Caucase à pied et parcourir le Turkestan à cheval. De 1934 à 1935, devenue reporter pour *le Petit Parisien*, Ella Maillart sillonne la Chine et franchit clandestinement le Turkestan Chinois en compagnie de Peter Flemming. Puis, elle suit les traces de Marco Polo en Turquie, Iran et Afghanistan (1937-1939). En 1939, l'aventurière se rend en Inde où elle passe les années de guerre et découvre la philosophie hindoue qui répond à ses questions existentielles. De 1946 jusqu'à son décès, Ella Maillart s'établit en Suisse (Genève et Chandolin), elle organise et dirige des voyages culturels en Orient, donne des conférences et poursuit la rédaction de ses récits de voyages. En 1989, elle confie 17 000 négatifs de ses photographies de voyage au Musée de la Photographie de l'Elysée à Lausanne. Quelques ouvrages: *Parmi la Jeunesse Russe de Moscou au Caucase en 1930* (1932), *Des Monts Célestes aux Sables Rouges* (1934), *Oasis interdites* (1937), *La Voie cruelle* (1952), *La Vagabonde des mers* (1991).

Une plaque commémorative est installée en 2003 à l'avenue Gaspard-Vallette 10, Champel, où elle a résidé.

Jane Marcet est une vulgarisatrice renommée des disciplines scientifiques nouvelles au XIX^e siècle. Née en Angleterre, elle épouse en 1799 le médecin et chimiste suisse Alexandre Marcet qui l'encourage et l'aide dans l'écriture de son premier livre *Conversations on Chemistry* (1806). Cet ouvrage, destiné aux filles de la bonne bourgeoisie, dépasse le succès escompté. Réédité seize fois et traduit trois fois en français, il reste influent jusqu'au milieu du siècle et inspire même le physicien Michael Faraday. Jane Marcet écrit d'autres ouvrages sur l'économie politique, la botanique, la minéralogie et l'histoire anglaise. S'ils ne connaissent pas le même succès que le premier, ils se caractérisent par leur qualité. A la suite du décès de son époux en 1822, Jane Marcet s'établit à Genève, où des versions françaises de ses œuvres sont publiées. Son travail permet de démystifier les sciences et de les ouvrir aux femmes, ainsi qu'aux couches sociales démunies.

Poursuivant le rêve de créer un couvent, Colette Martin-Magnenat parvient à franchir tous les obstacles qui empêchent une femme de devenir théologienne dans la première moitié du XX^e siècle et fait œuvre de pionnière. Destinée à suivre l'École supérieure de jeunes filles, elle obtient une maturité latine. Puis, elle étudie une année en Angleterre à l'Université de Prince College qui accueille les femmes en théologie, cela lui permet de forcer les portes de l'Université de Genève. Elle reste durant toutes ses études la seule femme de sa faculté et s'affirme par son caractère entreprenant. Ses études terminées, elle abandonne son rêve de couvent, se marie et espère devenir pasteure, mais la consécration lui est refusée en raison de sa condition de femme. Ce n'est que dans le sillage de son mari, consacré pasteur, que Colette Martin-Magnenat peut pratiquer la théologie.

Créatrice du Théâtre des marionnettes de Genève, le plus ancien de Suisse, Marcelle Moynier développe dès son adolescence une personnalité particulièrement dynamique. Adeptes de Jacques-Dalcroze, diplômée en rythmique et diction, elle se lance dans le spectacle amateur en 1915, se préparant ainsi au métier qui sera le sien jusqu'à la fin de sa vie. Elle s'essaie au théâtre et au cabaret musical jusqu'en 1929, quand subjuguée par un spectacle de marionnettes, elle décide de monter la troupe Les petits tréteaux. Elle s'entoure alors d'artistes compétent-e-s pour la sculpture des marionnettes, engage sa mère pour la confection des costumes et se charge de la construction des décors et de la formation des marionnettistes choisies parmi ses amies et collègues. La première représentation en 1930 à la Salle des Abeilles de l'Athénée est un immense succès, la troupe est lancée. En 1940, elle est rebaptisée Les marionnettes de Genève et s'installe dans le salon de Marcelle Moynier. Les spectacles sont novateurs et accompagnés de musiques contemporaines. Une fois la relève assurée, la créatrice du théâtre quitte sa direction en 1971 et crée une fondation pour en assurer la pérennité financière. Depuis 1980, le Théâtre des marionnettes de Genève est subventionné conjointement par la Ville de Genève et l'Etat.

NECKER de SAUSSURE Albertine

1766-1841

Issue de l'illustre famille de Saussure, Albertine reçoit une éducation aussi poussée que ses frères. A 19 ans, elle épouse un fils d'une non moins illustre famille, Jacques Necker, neveu et homonyme du ministre des finances de Louis XVI, avec lequel elle aura quatre enfants. Par ce mariage, elle devient aussi la cousine de Germaine de Staël. Les deux femmes se lient d'amitié et Albertine fréquente assidûment les salons du *Groupe de Coppet*, où elle débat sur de nombreux thèmes, notamment éducatifs, spirituels, sociaux et politiques. Tous ces éléments se conjuguent lorsque, libérée de ses charges familiales, elle débute sa carrière d'écrivaine. Son œuvre essentielle, *l'Éducation progressive*, est composée de trois volumes: *Étude de la première enfance* (1828), *Étude de la dernière partie de l'enfance* (1832) et *Étude de la vie des femmes* (1838). Elle y synthétise son expérience d'éducatrice et expose des idées nouvelles et modernes, telles que l'importance de la petite enfance, l'égalité dans l'éducation entre filles et garçons et, en cas de punition ou récompense, la nécessité d'une intention claire chez la personne qui éduque.

NICOD Michelle

1519-1618

En tant qu'imprimeuse, éditrice et libraire, Michelle Nicod exerce un métier dominé par les hommes. Lorsqu'elle reprend l'atelier de son premier époux, décédé en 1588, Michelle Nicod n'est pas une débutante, elle l'a aidé depuis longtemps et l'a remplacé lorsqu'il était à l'étranger. Elle imprime toutes sortes d'ouvrages: des œuvres littéraires que l'on retrouve jusque dans des bibliothèques du sud de la France, un manuel scolaire de grec ou un livre médicinal qu'elle peut mettre en vente dans ses boutiques de Genève et Lausanne. Elle jouit aussi du privilège d'imprimer les *Ordonnances de la Cité de Genève*, devenant quasiment l'imprimeuse officielle de la République. Ce statut, exceptionnel pour une femme qui au XVI^e siècle ne peut conclure de contrat qu'avec la présence de son mari, démontre qu'elle a acquis la confiance des autorités.

PORTUGAL Béatrice de

1504-1538

Béatrice de Portugal est la dernière duchesse de Savoie qui a des droits sur Genève et vit l'épisode peut-être le plus important de l'histoire du canton. Le 1^{er} octobre 1521, elle épouse le duc Charles II de Savoie. Elle est accueillie à Genève le 4 août 1523 par des processions et une fête qui dure trois jours. Pendant son séjour elle offre des banquets, des ballets, des comédies et des joutes. Le 2 décembre 1523, elle met au monde son premier fils. Mais l'idylle est de courte durée, Genève résiste au duc de Savoie qui tente d'obtenir les droits temporels sur la ville. En 1526, une crise s'ouvre entre les deux parties. Par ses exhortations à l'endroit de Charles II de ne pas entrer en guerre contre Genève, Béatrice de Portugal joue un rôle d'apaisement. Mais le conflit devient inévitable lorsque la messe catholique est interdite dans la ville en 1535. Charles II impose un blocus et le 16 janvier 1536, Berne vient au secours de Genève dont la Maison de Savoie est définitivement expulsée. Le 21 mai de la même année les Genevois adoptent la Réforme. Béatrice se réfugie à Milan en emportant avec elle le célèbre Saint-Suaire qui s'y trouve encore de nos jours. Elle décède en 1538 à Nice.

RAPIN Aimée

1868-1956

Pastelliste et portraitiste qui connaît un grand succès international de son vivant, Aimée Rapin réalise plus de 3 000 œuvres. Née sans bras, un handicap sur lequel elle impose le silence, la jeune femme étudie à l'Ecole des Beaux-arts de Genève en peignant avec les pieds. Ses professeurs sont Henri Hébert et le peintre Barthélemy Menn. Ce dernier la qualifie de «portraitiste née» et l'encourage dans cette activité. Remarquée à l'Exposition Universelle de Paris en 1888, elle reçoit dès lors de nombreuses commandes et se fait une clientèle en Europe, aux États-unis, au Canada et même à la cour des Windsor. Ce succès lui permet d'acquérir une maison au quai Gustave-Ador en 1914. Elle est inhumée au Cimetière des Rois.

RAPIN Simone

1901-1988

Simone Rapin commence sa carrière artistique comme comédienne à Paris, chez Jouvet notamment. Puis, grâce à sa voix d'ambre elle devient cantatrice. Dans les années 1930, elle parcourt les capitales européennes où elle donne des récitals de musique contemporaine et classique comme *La Bohème* ou *La Tosca*. Mais cette carrière se brise en même temps que sa voix. Simone Rapin commence alors à publier ses poèmes, essais, pièces de théâtre et son autobiographie, une trentaine d'œuvres en tout. Elle obtient plusieurs prix dont la Plume d'or 1987 de la Société genevoise des Écrivains pour *Réflexions d'une saltimbanque* à ses derniers tours de piste. Sa poésie est appréciée pour sa simplicité et la richesse de ses images. Jusqu'à ses derniers jours elle enseigne le théâtre et la pose de voix. Simone Rapin repose au cimetière des Rois.

RIVAZ Alice

1901-1998

Originaire du canton de Vaud où elle passe son enfance, Alice Rivaz, de son vrai nom Alice Golay, vient habiter en 1925 à Genève, car c'est là qu'elle trouve l'emploi lui permettant de mener une vie libre et indépendante. Ce n'est que dans des périodes où elle ne travaille pas en raison de chômage, maladie ou retraite qu'elle dispose d'assez de temps et d'énergie pour écrire. Son premier roman *Nuages dans la main* paraît en 1940 et est couronné du Prix Schiller en 1942. L'écrivaine y fait partager les sensations ressenties par ses personnages, ce qui est original dans la littérature d'avant 1945. Les romans suivants, *Comme le sable* (1946) et *La paix des ruches* (1947) assoient sa notoriété. L'œuvre d'Alice Rivaz place des personnages dans la situation historique du moment et restitue leur réalité subjective. Elle différencie ainsi le rapport au monde des hommes et des femmes et sort de la vision androcentrique dominante. Elle publie encore neuf ouvrages jusqu'à son décès et obtient une seconde fois le Prix Schiller (1969). Sa tombe se trouve au cimetière des Rois. Son nom a été donné à un collège pour adultes en 1998.

Nelly Schreiber-Favre est la première genevoise à obtenir le brevet d'avocate et ouvre la voie à toutes ses successeuses. Excellente écolière, elle surmonte tous les obstacles qui empêchent une femme d'étudier le droit. Puis, en 1903, ayant obtenu sa licence, elle sollicite son admission au barreau sachant que celle-ci sera refusée conformément à la loi en vigueur. Avec le soutien du professeur Alfred Martin, l'affaire est portée devant le Grand Conseil qui, le 20 octobre 1903, vote un amendement autorisant les femmes à exercer le métier d'avocate. Assermentée en 1906, Nelly Schreiber-Favre ouvre sa propre étude deux ans plus tard. Sa clientèle est principalement féminine et la consulte sur des questions de droit de la famille et des successions. L'avocate s'engage en faveur des enfants en militant pour la création d'un tribunal pour jeunes délinquants alors traités comme les adultes. En 1913, Genève se dote d'une Chambre pénale de l'enfance. Féministe convaincue, elle est membre de l'Association genevoise pour le suffrage féminin et joue un rôle important dans l'Association des femmes universitaires.

Lina Stern est la première femme à accéder au poste de professeure à Genève au sein de son *Alma mater*. Originnaire de Courlande (actuelle Lettonie), son statut de femme juive lui ferme les portes de toutes les écoles supérieures de l'Empire russe, c'est pourquoi elle vient étudier à Genève. Rapidement passionnée par les sciences, elle publie son premier article en 1902 avant même de terminer ses études. Puis, engagée comme assistante par le professeur Jean-Louis Prévost (1838-1927), elle gravit les échelons de la carrière académique. En 1918, elle devient professeure extraordinaire et responsable de l'enseignement de la chimie physiologique, ses recherches portent essentiellement sur le cerveau. Sa position ne lui offre cependant pas une grande indépendance et lorsqu'elle reçoit une offre pour diriger un institut à Moscou, elle accepte et quitte Genève en 1925. Elle poursuit une brillante carrière en Union Soviétique, entrecoupée par une pause forcée due aux purges antisémites de Staline durant le début des années 1950, jusqu'à son décès.

C'est grâce à son acharnement au travail qu'Anne Torcapel s'impose dans le monde de l'architecture genevoise, même si, à ses débuts en 1943, étant fille d'architecte, elle a plus de facilité à trouver du travail que ses collègues féminines. Son certificat de métré du bâtiment et du bois en poche, elle est engagée dans le bureau de son père, John Torcapel, dont elle reprend seule la direction au début des années 1960. Jusqu'à la fin de ses activités d'architecte dans les années 1980, elle est la femme qui embrasse le plus grand volume d'affaires à Genève. Elle est réputée pour la qualité de ses constructions et pour sa capacité à écouter les besoins des habitant-e-s. Auteure tant de villas que d'immeubles, elle a notamment réalisé l'agrandissement de la Maternité de Genève (1956), construit un des premiers habitats à loyers modérés du canton à Onex (1962), de même qu'une maison pour personnes âgées au quai des Vernets (1982).

Violoncelliste de formation, Germaine Tournier découvre le théâtre dès son plus jeune âge dans les coulisses de la salle communale de Plainpalais où les Pitoëff, amis de ses parents, montent de nombreuses pièces. Au milieu des années 1920 elle devient comédienne, ce qui est encore mal vu dans la Genève calviniste de l'époque. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, elle joue sur toutes les scènes romandes et fonde sa propre troupe, le Théâtre du Temps. Sa carrière est brusquement interrompue avec la guerre, l'actrice se lance alors dans l'enseignement et crée une émission radiophonique poétique intitulée *le Havre fugitif*. Elle joue également dans des films de Léopold Lindtberg dénonçant le fascisme et la politique d'asile de la Suisse (1944 et 1945). Dans les années 1970, elle tourne avec le cinéaste Michel Soutter et crée des ateliers de théâtre avec André Chavanne. Elle montera sur les planches jusqu'à l'âge de 90 ans. Propriétaire de villas à Vandœuvres (les Maisons Mainou), Germaine Tournier accueille des artistes comme le chanteur Gilles, l'écrivain Georges Oltramare à sa sortie de prison ainsi que des troupes de théâtre. En 1996, elle officialise son mécénat par la création de la Fondation Johnny Aubert-Tournier. Sa propriété sert aujourd'hui de résidence pour les jeunes talents.

Berthe Vadier est non seulement une écrivaine complète, mais aussi une peintre. De plus, elle est l'une des rares femmes de lettres à pouvoir se vouer entièrement à son œuvre. Dès son plus jeune âge, elle montre un intérêt marqué pour la lecture et l'écriture, mais ne commence à publier qu'à partir de 1875, encouragée par son ami Henri-Frédéric Amiel. Jusqu'à son décès elle publiera trente ouvrages de genres variés : poèmes, nouvelles, dont certaines paraissent dans la Bibliothèque universelle, des pièces de théâtre destinées à être jouées par des enfants, un roman, un drame, ainsi qu'une biographie d'Amiel. Elle s'intéresse aussi à la situation des femmes en publiant notamment un article sur « les travaux des femmes dans les temps anciens et modernes ».

Quelques œuvres : *Le portrait de famille* (1879), *Mon livre* (1886), *Au pays de fantaisie, scènes de marionnettes* (1890).

Sources

Pionnières et Créatrices en Suisse romande, XIX^e et XX^e siècles, Service pour la promotion de l'égalité entre homme et femme, Editions Slatkine, Genève, 2004.

Deuber Ziegler Erica, Tikhonov Natalia (dir.), *Les femmes dans la mémoire de Genève, du XV^e au XX^e siècle*, Editions Suzanne Hurter, Genève, 2005.

Käppeli Anne-Marie (dir.), *Le guide des femmes disparues*, Métropolis-Michèle Stroun éditrice, Genève, 1993.

Mazenod Lucienne, Schœller Ghislaine, *Dictionnaire des femmes célèbres de tous les temps et de tous les pays*, Robert Laffont, Paris, 1992.

Extrait du règlement sur la désignation des artères et la numérotation des bâtiments L 1 10.06



Le CONSEIL D'ÉTAT de la République et canton de Genève,
vu l'article 16 de la loi sur les routes, du 28 avril 1967 (ci-après: loi),
arrête :

Dénomination des artères

Art. 1 Compétences

Le Conseil d'État arrête la dénomination de toutes les voies publiques et privées du canton sur proposition de la commune intéressée et préavis de la commission cantonale de nomenclature.

Art. 1A⁽⁹⁾ Commission de nomenclature

¹ Il est constitué une commission cantonale de nomenclature dont les membres sont nommés par le département de l'intérieur, de l'agriculture et de l'environnement (ci-après: le département).

Attribution

² Les membres de cette commission sont chargés de donner un préavis en matière de désignation de toutes les voies publiques et privées du canton.

³ Ce préavis se fonde sur la proposition de la commune concernée.

Art. 1B⁽⁹⁾ Composition

- ¹ La commission comprend sept membres, dont l'un assure la présidence.
- ² Elle est composée de:
 - a) trois représentants du département, soit deux de la direction cantonale de la mensuration officielle et un des archives d'État;
 - b) un représentant du département de l'aménagement, de l'équipement et du logement;
 - c) un représentant de l'association des communes genevoises;
 - d) un représentant de la Ville de Genève;
 - e) un historien.
- ³ La commune intéressée est associée aux travaux de la commission, à titre consultatif.
- ⁴ La commission peut faire appel à des experts, à titre temporaire.
- ⁵ Les membres de la commission sont nommés pour la durée de la législature.
- ⁶ Le secrétariat de la commission est assuré par la direction cantonale de la mensuration officielle.

Art. 2 Motifs de refus

- ¹ Les noms de personnes décédées depuis moins de 5 ans ne peuvent être proposés.
- ² Sur le territoire du canton, deux artères ne doivent pas, en principe et sauf circonstances particulières, recevoir une dénomination identique ou de même consonance.⁽⁹⁾

Art. 3⁽²⁾ Modèle de plaque

- ¹ Les plaques de dénomination doivent être conformes au modèle agréé par le Conseil d'État.
- ² Ce modèle est en fonte d'aluminium, fond bleu ultramarin, dimension 170 x 500 mm pour une ligne, 240 x 500 mm pour deux lignes, lettres aluminium naturel, caractère antique gras allongé (en relief), épaisseur des lettres 5 mm; hauteur, minuscule 60 mm, majuscule 90 mm. Cependant, la longueur et la hauteur de la plaque de dénomination peuvent, à titre exceptionnel, être adaptées en fonction du texte.⁽⁶⁾

Dérogação

- ³ Toutefois, en ce qui concerne la Ville de Genève, le modèle actuel en tôle bombée, émaillée bleu ultramarin, dimension 200 x 500 mm, lettre blanche, caractère égyptien gras en négatif est accepté à titre transitoire. Tout autre modèle doit faire l'objet d'une demande de dérogação au Conseil d'État.

Règles orthographiques

- ⁴ La composition des noms d'artères doit respecter les règles suivantes:
 - a) les mots d'un nom composé sont obligatoirement liés par un trait d'union,

- Ex. : chemin de la Vieille-Bâtie, rue de l'Hôtel-de-Ville;
- b) la première lettre de chaque mot, à l'exception des articles, s'écrit en majuscule; les autres lettres s'écrivent en minuscule,
Ex.: route du Pont-de-la-Fin.
Toutefois, les noms de familles s'écrivent entièrement en majuscule ainsi que la première lettre d'une particule nobiliaire,
Ex.: place Pierre-GAUTIER, avenue De-GALLATIN;
- c) les abréviations suivantes sont autorisées :
- Avenue = Av.
 - Boulevard = Bd
 - Chemin = Ch.
 - Place = Pl.
 - Route = Rte
 - Impasse = Imp.

Art. 4 Procédure

L'achat et la pose des plaques de dénomination sont à la charge :

- a) du département pour les voies publiques cantonales au sens de l'article 2 de la loi;
- b) des communes pour les voies publiques communales au sens de l'article 2 de la loi, ainsi que pour les chemins vicinaux et privés au sens des articles 35 à 54 de la loi.

Art. 5 Obligation des propriétaires

Les propriétaires privés ne peuvent s'opposer à la pose de plaques de dénomination sur leur immeuble, mais doivent être préalablement entendus sur l'emplacement de celles-ci.

Art. 6 Pose des plaques

- ¹ Les plaques de dénomination sont posées :
 - a) aux 2 extrémités d'une artère;
 - b) au croisement de 2 artères.
- ² En outre, dans les agglomérations urbaines, elles sont répétées tous les 100 m environ.
- ³ En règle générale, les plaques de dénomination sont posées entre 2 m et 2,50 m au-dessus du niveau du sol.

Art. 7 Entretien

Les plaques de dénomination doivent, en tout temps, être maintenues en bon état d'entretien et être facilement lisibles. En cas de travaux, elles sont, si nécessaire, posées sur les palissades de protection de chantier, ou sur un support provisoire.

Voir règlement complet sous: www.geneve.ch/legislation/



Combien d'illustres femmes ont marqué la mémoire des genevois-e-s au point de mériter, en signe de reconnaissance, d'avoir leur nom associé à une rue de notre canton?

Dans le canton de Genève, on recense seulement 20 rues dont le nom fait référence à une femme sur un total de 560 portant le nom de personnalités ou de familles!